

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Port-en-haut : quel avantage pour sa proximité avec le grand port ?

LE quartier, situé dans la commune d'Owendo, au sud de Libreville, a tout l'air d'un village qui manque encore des bienfaits du développement.

Isaac MUKETA MUELE
Owendo/Gabon

Il est 17 heures ce jour-là. Chacun s'attelle à regagner son domicile, après une dure journée de travail. Au carrefour Sni, dans la commune d'Owendo, une petite marée humaine s'est formée sur le site de chargement des clandos. "Alénakiri! Port-terminus! Port-en-haut!", entend-on ici et là, chacun déclinant sa destination aux transporteurs qui, à peine se sont-ils garés que les gens se bousculent devant les portières pour être parmi les prochains partants.

L'un de ces véhicules est un minibus blanc de marque Toyota Hiace. Sa vieille carrosserie a tout l'air d'un cercueil roulant. Mais, il fait partie des réguliers du quartier Port-en-haut. Seuls les passagers les plus rapides réussissent à s'engouffrer et à prendre place à bord. Nous faisons partie de ces "privilegiés". Après environ cinq minutes de route, nous voilà au Port-en-haut. La bourgade est située sur un relief élevé, avec une vue sur le vieux port. "C'est à cause de cette situation géographique qu'on appelle ici Port-en-haut", explique une dame qui vient de descendre du bus. Mais ce qui a déjà attiré notre attention, à première vue, c'est l'état d'enclavement du quartier et les conditions difficiles d'accès. La route est étroite et quasiment impraticable. Surtout en cette saison de pluie. Pourtant, avec une position au cœur de la zone portuaire, le quartier aurait pu bénéficier d'un minimum de retombées d'activités

économiques de ce secteur. Mais, les riverains sont des laissés pour compte. Ils broient du noir et se plaignent de nombreuses carences. "Il n'y a pas de route ici. Nous roulons sur une piste d'éléphant pour aider les populations à se déplacer. Je fais preuve de courage. Je choisis à mes risques et périls d'abîmer mon véhicule. Les autres chauffeurs refusent de venir dans cette direction", confie Issoufou, conducteur togolais. Nous décidons de descendre au lieu-dit "Le stade". Gaëlle, une amie que nous venons de rencontrer dans la localité, nous sert de guide. Les maisons

construites en parallèle de part et d'autre de la route, présentent un habitat contrasté entre les anciennes maisons à l'architecture coloniale, les maisons modernes et les vieilles bâtisses des populations moins nanties. "Outre une voie d'accès difficile, les riverains de cette banlieue du port d'Owendo sont confrontés aux problèmes de structures scolaires publiques, d'un dispensaire, d'éclairage public, d'insalubrité avec les poubelles qui jouxtent les habitations et empoisonnent l'air. Sans compter les difficultés d'approvisionnement en eau. Ce sont ces minima de commodités vitales qui précarisent la vie des populations dans ce coin. Pour le cas de l'école, par exemple, la plupart des enfants apprennent loin d'ici : Alénakiri, Awoungou, Akournam. D'autres plus loin encore, dans la commune de Libreville, au lycée Indjendje-Gondjout, lycée national Léon-Mba, à l'université Omar-Bongo, etc."

construites en parallèle de part et d'autre de la route, présentent un habitat contrasté entre les anciennes maisons à l'architecture coloniale, les maisons modernes et les vieilles bâtisses des populations moins nanties. "Outre une voie d'accès difficile, les riverains de cette banlieue du port d'Owendo sont confrontés aux problèmes de structures scolaires publiques, d'un dispensaire, d'éclairage public, d'insalubrité avec les poubelles qui jouxtent les habitations et empoisonnent l'air. Sans compter les difficultés d'approvisionnement en eau. Ce sont ces minima de commodités vitales qui précarisent la vie des populations dans ce coin. Pour le cas de l'école, par exemple, la plupart des enfants apprennent loin d'ici : Alénakiri, Awoungou, Akournam. D'autres plus loin encore, dans la commune de Libreville, au lycée Indjendje-Gondjout, lycée national Léon-Mba, à l'université Omar-Bongo, etc."

construites en parallèle de part et d'autre de la route, présentent un habitat contrasté entre les anciennes maisons à l'architecture coloniale, les maisons modernes et les vieilles bâtisses des populations moins nanties. "Outre une voie d'accès difficile, les riverains de cette banlieue du port d'Owendo sont confrontés aux problèmes de structures scolaires publiques, d'un dispensaire, d'éclairage public, d'insalubrité avec les poubelles qui jouxtent les habitations et empoisonnent l'air. Sans compter les difficultés d'approvisionnement en eau. Ce sont ces minima de commodités vitales qui précarisent la vie des populations dans ce coin. Pour le cas de l'école, par exemple, la plupart des enfants apprennent loin d'ici : Alénakiri, Awoungou, Akournam. D'autres plus loin encore, dans la commune de Libreville, au lycée Indjendje-Gondjout, lycée national Léon-Mba, à l'université Omar-Bongo, etc."



L'entrée du quartier Port-en-haut, à Owendo.

Akournam. D'autres plus loin encore, dans la commune de Libreville, au lycée Indjendje-Gondjout, lycée national Léon-Mba, à l'université Omar-Bongo,

etc.", renseigne Gaëlle.

"Le quartier Port-en-haut ne tire aucun avantage de sa proximité avec le grand port. Sous d'autres cieux, on serait pourvu du

minimum", estime l'un des premiers habitants du quartier et ancien travailleur de l'Office des ports et rades du Gabon (Oprag) qui a requis l'anonymat.

La détresse des riverains

IMM
Owendo/Gabon

LES habitants du quartier Port-en-haut ne voudraient pas être des laissés pour compte. Ils estiment qu'ils font partie intégrante de la population, et singulièrement de la commune d'Owendo. Par conséquent, ils souhaitent que les autorités leur accordent ce auquel ils ont droit en matière de développement. "Nous réclamons juste le minimum pour nos conditions de vie. La route, l'école, le dispensaire, l'éclairage public et l'eau en permanence.

Vous ne pouvez pas imaginer nos peines quotidiennes et celles de nos enfants pour rallier la commune de Libreville afin de nous rendre au travail ou à l'école", interpelle un riverain. Jusqu'à un passé récent, les populations espéraient que leur quartier bénéficierait de l'attention des responsables du port d'Owendo ou de certains opérateurs économiques y exerçant. Mais elles ont déchanté. Et les promesses non-tenues des politiques lors des joutes électorales ont fini par les sortir de leurs illusions. "Si le fait que nous soyons établis

dans le périmètre portuaire ne procure aucun avantage en termes de développement de notre quartier, pourquoi les autorités gouvernementales ou communales d'Owendo ne viendraient-elles pas sortir notre bourgade des sentiers battus?", se demande Gaëlle. Mais dans l'immédiat, il s'agirait de résoudre le problème de l'insalubrité en débarrassant notamment les habitants de trois poubelles qui polluent actuellement l'environnement à cause des odeurs nauséabondes qui émanent des ordures.